

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63802

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Ralf BALKE, *Hakenkreuz im Heiligen Land – Die NSDAP-Landesgruppe in Palästina*, Erfurt (Edition Tempus) 2001, 221 p.

Issu d'une thèse soutenue en 1997 à l'université de Düsseldorf, l'ouvrage de Ralf Balke permet de faire le point sur ce qui peut a posteriori apparaître comme une aberration de l'histoire (et justifier un titre quelque peu sensationnaliste): l'existence d'une section du parti nazi en Palestine.

Pour expliquer ce phénomène, il s'agit d'abord de se remémorer que la mise au pas effectuée par les nazis concerne tous les Allemands: ceux du Reich, comme ceux, nombreux, répandus à travers le monde. De ce point de vue, la Palestine n'échappe pas à la règle, connaît l'embrigadement brun, comme les collisions entre organisations concurrentes, ou entre nazis actifs et diplomates allemands traditionnels.

La nazification de la population allemande de l'étranger affecte en particulier celle de la Palestine, pour des raisons historiques classiques, propres à toute communauté établie à l'étranger, et des motifs spécifiques à la région.

Du point de vue historique, cela s'explique par le fait que, dans un Empire ottoman où il ne peut être question d'assimilation, les colonies allemandes conservent toute leur identité. Si leur origine est certes due à la persécution subie dans le Wurtemberg (avec installation en Palestine au cours des années 1860–1870), leur attachement à la mère patrie demeure tout au long de leur existence (jusqu'en 1940–1941). Ainsi, les Allemands de Terre Sainte ont eu plusieurs occasions de manifester leur patriotisme: c'est le cas lors de la fameuse visite de Guillaume II en Orient, en 1898; c'est aussi le cas lors de la Première Guerre mondiale, lorsque l'appel aux armes a rencontré leur entière approbation. De plus, les Allemands de Palestine (en l'occurrence ceux de la secte des *Templer*) sont l'incarnation même d'un caractère très travailleur, réputé allemand, qui fait d'eux des entrepreneurs et agriculteurs modèles. Et leurs rivaux ne s'y sont pas trompés: nombre de témoignages de pèlerins français dénoncent le caractère »boche« des colonies allemandes de Terre Sainte; et c'est en raison de leur nationalité que les Allemands de Palestine ont connu les affres de la déportation, en Égypte après la Première Guerre mondiale, en Australie au cours de la Deuxième.

Néanmoins, il a fallu quelques décennies pour que l'Allemagne elle-même s'intéresse à ces Allemands: de fait, Guillaume n'avait aucune idée précise de ce qu'il devait faire de ces personnes; alors qu'il existait depuis quelque temps des propositions de création d'une entité continuant l'aventure de Frédéric Barberousse. La perception de l'importance d'une telle communauté pour la politique allemande s'est éveillée lentement. Impliquée dans la *Weltpolitik* impériale, dans les extrêmes limites méridionales de la zone d'intérêt allemande autour du chemin de fer de Bagdad, elle acquiert une signification lors du premier conflit mondial, en lien avec la présence de troupes allemandes sur ce théâtre d'opérations. C'est la République de Weimar qui en fait un élément à part entière, même si les Allemands de Terre Sainte éprouvent bien des réticences envers le nouveau régime: au vu du rôle de la Palestine, mandat britannique, dans un environnement de plus en plus disputé, et puisque Berlin ne peut remettre en cause le statut politique de la région, l'Allemagne s'implique dans les domaines économique (elle en est la première partenaire commerciale après la Grande-Bretagne) et culturel. De ce point de vue il n'est pas étonnant que soit mise à profit la proximité avec les sionistes de plus en plus présents, dont nombre sont issus de la sphère d'influence germanique.

C'est justement l'accroissement de la portion juive de la population palestinienne qui explique *in fine* l'imprégnation national-socialiste parmi les Allemands de Palestine, facilitée par l'assimilation Hitler/Luther effectuée par les *Templer* et leur espoir d'une rédemption de l'Allemagne. C'est également la conséquence d'un investissement idéologique sans précédent de la part des autorités de Berlin: principalement considérés jusque-là comme des éléments du *Deutschtum im Ausland*, les Allemands de Palestine sont alors perçus comme des membres à part entière de la nouvelle *Volksgemeinschaft* que les nationaux-socialistes

appellent de leurs vœux. À cette forte implication correspond un positionnement par rapport à l'élément juif: alors que l'Allemagne elle-même procède, de manière brutale, à la solution de la question juive, les Allemands de Palestine radicalisent peu à peu leur position face à une Palestine de plus en plus juive justement.

Dans cette situation se retrouvent les ambiguïtés des aspects extérieurs de l'antisémitisme nazi, que Frank Nicosia avait en son temps mis en évidence: en favorisant l'émigration des Juifs allemands vers la Palestine (avec notamment en 1933 la signature d'un accord de transfert entre nazis et sionistes), le Troisième Reich encourage *nolens volens* la formation d'un État juif. Or si cela peut apparaître comme la solution, n'est-ce pas aussi le danger de voir se mettre en place une entité centralisant l'action prétendument néfaste du judaïsme mondial contre l'Allemagne? Comme le pensent les *Templer*, ne faut-il pas plutôt mettre à profit les relations de bon voisinage entre Allemands et sionistes pour créer une dissension entre Juifs de Palestine et Juifs du reste du monde qui mènent le boycott de l'Allemagne? C'est pour cela que les Allemands de Terre Sainte souhaitent contrôler l'évolution: ne risquent-ils pas en effet de se trouver un jour au milieu d'un État incarnant ce qu'ils ont le plus à redouter? Ralf Balke peut ainsi décrire leurs tentatives de *lobbying*. En l'occurrence la communauté rencontre l'assentiment de Berlin, puisque l'option d'un État juif, inhérente au plan britannique de partition (1937) est rejetée par Hitler; et elle parvient à faire démettre le consul d'Allemagne à Jérusalem, à ses yeux trop tiède politiquement et dont la femme est juive. Mais l'efficacité de la pression des Allemands de Palestine demeure toute relative. Comme le précise bien l'auteur, cette faiblesse correspond exactement à l'imprécision des idées national-socialistes en ce qui concerne le devenir de la région. Si une position idéologique peut être élaborée approximativement, une opinion géopolitique ne peut jamais être définitivement arrêtée par le Troisième Reich: dans la vague politique coloniale nazie, peu de considération lui est apportée, la Méditerranée orientale revenant de toute manière à l'allié italien. En résulte la position de plus en plus délicate des Allemands de Palestine: affichant ouvertement leur engagement nazi (le taux d'adhésion au NSDAP est largement supérieur à la moyenne des communautés établies à l'étranger), ils suscitent l'animosité des Juifs. Mais c'est aussi par là qu'ils entraînent l'enthousiasme des Arabes, qui attendent d'eux une assistance politique et armée pour lutter contre la réalisation de l'État juif. Placés en porte-à-faux, abandonnant progressivement les idées religieuses inhérentes à leur installation en Terre Sainte pour souvent adopter le néo-paganisme hitlérien, les *Templer* s'y trouvent de moins en moins à leur place.

Le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale les installe définitivement dans le collimateur des Britanniques: arrêtés, concentrés en Galilée, en 1941-1942 certains servent de monnaie d'échange contre les quelques Juifs qui peuvent encore partir d'Europe. Déportés en Australie, la défaite de l'Allemagne puis la création de l'État d'Israël signent définitivement l'arrêt de mort de la colonisation allemande en Palestine.

Dominique TRIMBUR, Paris

Christine LEVISSE-TOUZÉ (sous la dir. de), La Campagne de 1940. Actes du colloque: 16 au 18 novembre 2000, Paris (Tallandier) 2001, 585 S.

Nachdem François BÉDARIDA die relevanten Fragen der Thematik anspricht, eröffnet Georges SOUTOU das erste Kapitel »La stratégie« mit einer Analyse von Ursachen und Verlauf der französischen Niederlage, die er auf die defensiv orientierte »stratégie d'attente« in den acht Monaten nach Ausbruch des Krieges zurückführt, die Frankreich nicht zur Aufrüstung und Ausbildung seiner Streitkräfte nutzte. Erst im Winter 1939/40 wurde mit der Möglichkeit gerechnet, daß Deutschland den Feldzug mit der Niederwerfung Hollands und Belgiens beginnen würde. Die vorgesehene Sicherung der Transversale Antwerpen-Namur